

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 352

MARIE NOTRE MERE

Nîmes - Carême 1868

+

MARIE NOTRE MERE

24 Mars 1868

In Christo Jesu... ego vos genui.

- 1. Cor. IV, 15. -

Jeudi dernier, je vous ai parlé de S. Joseph, aujourd'hui, veille de l'Annonciation, je veux vous parler de Marie, et je sais qu'en traitant ce sujet devant vous, je suis assuré d'avance de vos sympathies et de votre attention.

Il est si bon à des fils exilés de parler de leur mère! Il fait si bon se rappeler, se redire, que tous, qui que nous soyons, nous sommes frères et ne formons ici-bas qu'une même famille et que, de même que nous avons Notre père qui est aux Cieux, de même nous avons aussi dans le Ciel Notre Mère! Ils sont si dignes



de pitié ces pauvres frères égarés par des préjugés et des passions d'un autre siècle, qui ne savent pas aimer dans leurs chutes, n'ont pas le sein d'une mère où se réfugier, la main d'une mère pour essuyer leurs larmes, enfants recueillis par la charité chrétienne (a) qui ne s'assés à se laisser glisser dans l'abîme sous le poids de leur isolement et de leur tristesse, dont nul ne prend souci. Pauvres Enfants, ils n'ont pas de mère!

Dieu soit béni /loué/ qui nous a fait naître dans le sein de la vérité, Dieu soit béni qui nous a fait Catholiques et nous a appris dès notre plus tendre enfance à connaître Marie, à l'aimer, à la bénir comme notre véritable mère!

Mais (b) une pensée m'attriste : Marie est-elle vraiment notre mère dans toute la vérité de l'expression? Ne serait-ce pas là quelque exagération de notre piété, quelque pieuse illusion de nos coeurs? Ce n'est pas elle, après tout qui nous a mis au monde; elle ne nous a pas allaités de son lait, elle ne nous a jamais bercés sur ses genoux, ni couverts /consolés/ de ses caresses, ni endormis au bruit de ses chansons? Comment donc est-elle notre mère et en quoi? Ne serait-ce pas un reste de la naïve crédulité de notre enfance? Ne serait-ce pas, je le répète, une pieuse illusion de nos coeurs?

Non; Marie est véritablement notre mère dans toute la force (l'énergie) et dans toute la douceur de ce nom. Entendez bien et je le répète, dans toute la force (l'énergie) et dans toute la douceur de ce nom.

O Marie, venez en aide maintenant à votre pauvre serviteur et quelque infirme, quelque indigne même que soit sa parole, donnez-lui cependant aujourd'hui de célébrer dignement vos louanges. Monstra te esse matrem - Montrez-nous comment vous êtes vraiment notre mère. Comment vous nous avez véritablement engendrés dans le Christ Jésus.

Ave Maria.

(a: texte barré:) ... auprès d'une borne dans la rue, ou sur le seuil d'une Eglise, et qui une fois grands ...

(b: variante:) ... l'est-elle en réalité? ...



Que Marie soit notre mère par adoption, c'est incontestable. L'Evangile ne nous laisse pas de doute à ce sujet. Quand Jésus sur le point de remettre son âme à /aux mains/ à son Père et du haut de sa croix, comme du haut d'une chaire publique, à la face du monde entier léguaient Jean à Marie et Marie à Jean, il ne peut être douteux qu'en la personne de Jean il nous léguaient tous à Marie et nous donnait Marie pour mère à tous. Ce fut là son testament suprême. Jésus ne s'était pas incarné pour un homme mais pour tous; il ne mourait pas pour le salut d'un homme mais pour le salut de tous. Pro omnibus mortuus est (2. Cor.5,15.)

Il n'est donc pas croyable, il n'est pas possible que dans cette heure solennelle, la plus solennelle de toutes, Jésus ait oublié tous les hommes pour ne s'occuper que d'un seul, lui qui dès l'âge de douze ans était si pénétré de sa grande et haute mission qu'il répondait à sa mère et à Joseph inquiets de son absence: "Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des choses de mon Père?"-

Aussi bien Jean n'était pas orphelin. Sa mère même, la femme de Zébédée était là au rapport de S. Matthieu (27,56) au nombre des Saintes femmes qui assistaient Marie au pied de la Croix. Que signifiaient donc ces paroles : "Mon fils, voilà ta mère" adressées à S. Jean, si S. Jean était là autre chose que le représentant de l'Eglise à venir! Il était le seul homme resté fidèle et quand Jésus se souvenant de la promesse qu'il avait faite à ses Apôtres quelques jours avant : "Je m'en vais, mais soyez sans crainte, je ne vous laisserai pas orphelins" - Non vos relinquam orphanos - Quand dis-je, Jésus se souvenant de cette promesse voulut la réaliser avant de mourir en nous donnant une mère, il dut se tourner vers le seul homme resté fidèle et s'adresser en sa personne à tous les chrétiens futurs dont il était les prémices et comme le fondé de pouvoirs. Tous les Saints Pères sont unanimes sur ce point.

Ils ajoutent que Dieu ne donnant jamais une vocation quelconque à une âme sans lui donner en même temps les grâces nécessaires et surabondantes pour la

(a): Marie est notre Mère - Grenoble, p.132, L.6.



bien remplir, il est hors de doute qu'à ce moment solennel, et sous le coup de cette parole divine "Voici ton fils" comme au Fiat lux de la Création, Marie a reçu pour nous à l'instant même, si elle ne les avait déjà, tous les sentiments de l'amour et le dévouement de la plus tendre, de la plus dévouée et de la plus aimante des mères.

Ils ajoutent enfin que les dons de Dieu étant sans repentance, ce que Marie a été pour nous depuis cette grande scène du Calvaire elle continue à l'être dans le Ciel.

Et ainsi en vertu de ce legs et de cette adoption, Marie est légitimement notre mère dans toute la vérité de l'expression.

Mais cela ne me semble point assez. Il me faut davantage et je devine à votre silence que votre piété réclame davantage aussi.

A mon sens, ce qui s'est passé au Calvaire n'a été que la ratification solennelle d'une chose ancienne déjà, de même que dans un autre ordre d'idées, ce n'est pas le jugement dernier qui décidera de notre éternité, la sentence que nous entendrons alors ne sera que la ratification authentique et la proclamation solennelle à la face de l'univers de la sentence qui nous aura déjà été signifiée au jour de notre première comparution devant Dieu, au jugement particulier qui doit suivre immédiatement notre mort et qui était resté ignorée jusque là. (a) De même, si j'en juge bien, Jésus au Calvaire n'a pas créé Marie mère des hommes, il a simplement, par une déclaration authentique et solennelle, proclamé l'existence d'un fait qui datait déjà de plus de 30 ans, mais que les hommes ignoraient encore et dont ils devaient être ins -

(a: Première rédaction barrée:) Au jugement général, Dieu rendra publiquement, à la face du monde entier, une sentence déjà rendue sur notre âme mais qui jusque là était restée cachée aux yeux des hommes; de même, si j'en juge bien, Jésus-Christ, au Calvaire, a proclamé à la face du monde /a fait connaître à l'Univers/ la Glorieuse Maternité de Marie, ignorée jusqu'à ce jour, mais qui datait déjà du jour même de l'Incarnation.

Au jour de l'Incarnation, en concevant le fils de Dieu dans ses chastes entrailles, elle nous a conçus, mais sa maternité n'était connue encore que d'elle et de



truits.

En concevant dans son sein le Fils de Dieu, qu'en donnant la mort à son cœur; et c'est au Calvaire vement engendrés à la vie. - In Christo Jesu... ego vos genui. Jusque là sa maternité humaine n'était (a) connue que d'elle et de Dieu seul - comme autrefois, dans les mois qui précédèrent la Nativité de Jésus, sa maternité divine n'était connue encore que de Dieu et des Anges, mais en ce moment, sur le Calvaire, comme sur un lit de douleurs, elle nous transmet la vie en nous donnant son Fils, et Jésus, au nom de sa divinité, Jésus proclame hautement à la face du monde, cette nouvelle maternité de Marie, non moins glorieuse que la première puisqu'elle en était la conséquence, ainsi que nous allons l'expliquer bientôt.

Ce n'est donc pas assez, à mon sens, d'enseigner que Marie est notre mère d'adoption. J'ai dit qu'elle était notre mère dans toute la rigueur du mot, dans toute la force de l'expression et je ne me rétracte point. Je ne retire rien de ce que j'ai avancé.

Laissez-moi vous développer ma pensée :

Je puis donner le nom de mère à bien des femmes, par déférence ou par amour, mais une seule mérite véritablement ce nom, c'est celle de qui j'ai reçu la vie et la vie puisée en elle-même, dans ses propres entrailles. Celle-là et celle-là seulement est ma mère dans toute la rigueur du mot, dans toute la force de l'expression. (b)

Dieu; après une longue et douloureuse gestation de 33 ans, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, Marie nous a définitivement engendrés au Calvaire en nous donnant la vie par la mort de son fils. In Christo Jesu... ego vos genui. A dater de ce jour sa maternité ne devait plus être cachée: le Christ l'a publiée du haut de la Croix.

(a: phrase barrée:) ... était ignorée des hommes, à ce moment il convenait qu'elle fût connue de tous et Jésus la publiait du haut de la Croix.

(b: Phrase barrée:) Et maintenant qu'est-ce que la vie? Suivez bien mon raisonnement.



Mais il y a plusieurs vies en nous, comme super-
posées l'une à l'autre, plus excellentes l'une que l'au-
tre, et si la plus excellente de ces vies me vient d'une
femme, et si cette vie elle l'a puisée en elle-même pour
me la communiquer, je dois dire que cette femme est plus
véritablement ma mère, dans la rigueur du mot, que celle-
là même qui m'a engendré.

Déjà, j'en suis sûr, vous pressentez la suite
de mon raisonnement.

La vie est une participation de l'être. Et plus
elle participe abondamment de l'être, plus elle mérite
le nom de vie.

Et l'Être, l'être plein, complet, absolu, in-
fini, éternel, essentiel, Celui qui est en un mot, c'est
Dieu. Ego sum qui sum - C'est de Dieu que découle toute
vie - omnis paternitas a Deo nominatur -

Donc, plus la vie participera de l'être divin,
de Dieu, plus elle méritera le nom de vie.

Il y a donc plusieurs sortes de vies, supérieu-
res ou inférieures les unes aux autres, suivant leur de-
gré de participation à l'être divin.

Dieu est, il est esprit, il est Dieu. Trois
modes principaux de l'être divin. De là trois modes de
participation à l'essence divine, de là trois vies; et
ces trois vies dispersées chez d'autres êtres, l'homme
a le privilège singulier de les réunir toutes trois,
dans la simple unité de sa personne. Oui l'homme a trois
vies, comme échelonnées et superposées les unes aux au-
tres : la vie animale, participation grossière, élémen-
taire de l'être divin; la vie de la raison, écoulement,
participation lointaine à l'intelligence de Dieu / à la
spiritualité de Dieu / ; la vie de la grâce, participa-
tion à sa vie divine.

La première est la vie de l'enfant, la secon-
de celle de l'homme, la troisième celle du chrétien. Ar-
rêtons-nous un instant sur ces considérations pour les
mieux comprendre.

1^{re} - Après une existence inférieure, assez sembla-
ble à celle des plantes ou des polypes, le corps de l'En-
fant paraît au grand jour. Dès ce moment, à peine dégagé
des langes de la nature, son corps devient sensible



aux impressions de ce qui l'entoure, il commence à s'agiter, à se mouvoir, quoique difficilement et imparfaitement encore; il est en possession de la vie animale.

Déjà une vie supérieure est en lui, mais à l'état de germe, encore bien obscure et bien embarrassée dans son enveloppe : c'est la vie raisonnable. Bientôt elle se montrera dans sa plénitude mais d'ici-là, il est facile d'en surprendre déjà les premières lueurs dans les regards, le bégaiement, les sourires de cet enfant.

2° - Enfin, voilà l'heure venue! son front s'élargit et la pensée y habite; sa poitrine se dilate et le cœur s'y épanouit; ses membres ont pris en partie leur développement; voilà l'Enfant devenu un jeune homme : il pense, il veut, il aime, il est libre!... Il est en possession de la vie raisonnable.

Est-ce tout? pas encore.

3° - Dans l'Enfant à côté du germe de vie raisonnable un autre germe avait été jeté; en coulant sur son front, l'eau du baptême avait lavé son âme de la tache originelle, et en ce moment une nouvelle vie avait commencé en lui; vie supérieure à toutes les autres, celle dont je vous parlais l'autre soir : la vie de la grâce, la vie surnaturelle, la vie divine. Et s'il est cultivé avec soin, s'il n'est pas étouffé sous /le poids/ les épines de passions criminelles, ou arrêté dans son essor par de lâches infidélités, ce germe grandira, se développera, et en s'épanouissant produira des fleurs et des fruits, d'une beauté et d'une saveur sans égales, des fleurs de grâce et des fruits de salut!

Or, de ces trois vies quelle est la véritable, celle qui mérite plus complètement ce nom?

La réponse est facile, il n'est pas possible d'hésiter : La vraie vie, c'est la plus parfaite des trois, celle qui participe de plus près à l'être divin, la vie de la grâce, la vie surnaturelle, la vie divine!

Mais essayons de nous en rendre compte et pour cela, jetons un rapide coup d'oeil sur chacune de ces trois vies et comparons ensemble leur valeur et leur poids.



Vie animale -

Qu'est-ce que la vie animale? - Rien : "comme une ombre qui passe, un vaisseau qui fend les flots agité et dont le sillon s'efface dès qu'il est passé, un oiseau rapide qui fend l'espace; on entend le bruit de ses ailes qui frappent l'air et le divisent avec effort, et après cela son vol achevé on ne trouve plus trace de son passage - ou comme une flèche lancée vers son but; se reconnaître par où elle est passée - Ainsi nous dit l'Auteur de la Sagesse, nous ne sommes pas plutôt nés que nous avons cessé d'être...." (Ex. Sap. V, 9-13)

50, 70 ans, 80 au plus. Voilà la vie de l'homme et tout le reste n'est plus que misère et douleur. (Ex. ps. 89,10)

Cette vie s'use et décroît insensiblement avec l'âge jusqu'à ce qu'enfin, de décadence en décadence, de décrépitude en décrépitude elle vienne aboutir aux portes du tombeau.

Que de fois même n'est-elle pas brisée dans sa fleur, comme l'herbe des champs? (Ex. ps. 102,14)

Mais fût-elle éternelle, elle ne serait rien encore sans la deuxième, sans la vie raisonnable; car c'est elle, c'est la vie raisonnable qui nous élevant au-dessus des bêtes, nous constitue vraiment dans notre dignité d'hommes; c'est elle qui fait de nous ce que nous sommes : des êtres intelligents et libres, capables de pensée, de vouloir et d'amour.

Vie raisonnable -

Et cette vie elle-même, si grande qu'elle soit, qu'elle est petite et misérable encore!...

Que de vacillations, que d'erreurs dans l'intelligence!

Que de défaillances, que de lâches faiblesses dans la volonté!

C'est une barque qui oscille à toutes les vagues, c'est une feuille qui s'agite à tous les vents.

Et que de tristesses dans nos amours! La vie



est un adieu perpétuel entre des âmes qui s'aiment et qui voudraient rester unies et que la mort sépare, heureuses encore si les mille accidents de la vie et les inconstances du cœur surtout ne les avaient déjà séparées! La vie est une désillusion, un désenchantement de tous les jours!

Mais écoutez bien ceci : Alors même que votre intelligence serait infaillible et votre volonté affranchie de toute défaillance, et vos amours à l'abri de tous désenchantements et de toutes douleurs, si avec cela vous n'aviez autre chose encore, si avec cela vous n'aviez la troisième vie, la vie de la grâce, je vous dirais : Allez! noble intelligence! allez, cœur généreux, allez! vous n'avez pas la vie! *Nomen habes quod vivas et mortuus es* - Vous avez toutes les apparences de la vie, mais vous êtes morts! Vous n'êtes que des sépulcres blanchis; et tandis que les hommes vous entoureraient de leur admiration peut-être, et vous assiègeraient des témoignages de leur amour, moi, j'irais pleurer sur votre âme, comme on pleure sur un cadavre; car si vous n'avez pas la vie de la grâce, auriez-vous tout le reste, vous n'avez rien, vous n'êtes rien, et tout ne vous servira de rien! - Vous n'avez pas la véritable vie, et votre vie est plutôt une mort!...

Vie surnaturelle -

La véritable vie est celle de la grâce. Elle est à notre âme ce que notre âme est à notre corps. C'est elle seule qui nous élève au-dessus de la terre, c'est elle seule qui nous peut donner l'éternelle félicité!... (a) Elle seule nous rapproche vraiment de Dieu. Elle est une participation de sa nature même - *Divinae consortes naturae* - ainsi que je vous l'expliquais l'autre soir.

De ces trois vies que nous portons en nous,

(a: Première rédaction en partie barrée:) Mais pour vous convaincre qu'elle seule mérite vraiment le nom de vie, je n'ai qu'à vous rappeler les principes que nous avons posés et admis ensemble dès le début de ce discours : La vie est une participation de l'être; plus elle participe abondamment de l'Être, plus elle mérite le nom de vie; et l'Être plein, c'est Dieu. Or, par la



de toutes nos vies, la seule qui mérite véritablement ce nom! Mais Jésus, qui nous l'a donné, si ce n'est Marie? - Natus de Virgine Maria - Et elle nous l'a donné de son sein. Il est le fruit béni de ses chastes entrailles - Benedictus fructus ventris tui, Jesus - Elle réunit ainsi excellemment en elle les deux éléments de la véritable maternité.

Il est donc vrai, ô Vierge Marie, vous êtes notre mère, dans toute la rigueur du mot, dans toute la force de l'expression; vous êtes véritablement notre mère et mieux encore que toutes nos mères.

Nos mères nous ont donné la vie du corps; vous nous avez donné la vie de l'âme; nos mères nous ont donné de leur sein, la vie naturelle, la vie humaine; vous nous avez donné de votre sein, la vie surnaturelle, la vie divine! Vous nous avez donné Jésus-Christ qui vit en nous!

II

J'ai ajouté, au début de ce discours que Marie était notre mère non seulement dans toute la rigueur du mot, mais (a) aussi dans toute la douceur de ce nom.

Il me reste à vous le prouver :

Trois choses contribuent à nous rendre si doux le nom de mère : c'est qu'elles nous ont aimés même avant que de nous donner la vie, et que nous aimant elles ont souffert pour nous, et souffert de bon coeur.

Or, ces trois éléments du coeur des véritables mères, nous les retrouvons excellemment (éminemment) au coeur de Marie.

1° - Elle nous a aimés avant que de nous donner la vie.

2° - Elle a souffert pour nous.

3° - Elle a souffert de bon coeur.

(a): le mot "mais" n'existe pas dans le texte.



1:

Elle nous a (a) aimés avant que de nous donner la vie. Elle a prié pour notre salut, pour notre rédemption et elle nous l'a obtenue. Depuis longtemps déjà, dès ses plus jeunes années, émue des misères de ses frères, avertie comme par un instinct divin, de toutes les erreurs et de toutes les passions auxquelles étaient soumis les hommes, elle se retirait dans le secret du temple et prosternée au pied des autels, elle appelait sur eux les miséricordes de Dieu; elle soupirait après la rédemption du monde, les regards tournés vers le Ciel, elle criait avec le Prophète : *Rorate coeli desuper et nubes.... Salvatorem. Venez, hâtez-vous, venez Seigneur Jésus, venez!...* Ce fut elle, pensent les Saints Docteurs, ce fut elle surtout qui par la véhémence de ses désirs et la pureté de son amour obtint et mérita que le Ciel s'entrouvrit enfin et que le Fils de Dieu descendit en elle, comme la pluie sur la toison de laine, comme la rosée sur le gazon, et que son sein virginal, comme une terre vierge fécondée ainsi par la rosée du Ciel, reçut de Dieu le privilège d'enfanter le Sauveur!.... (b)

Et quand elle a accepté de devenir Mère de Dieu, croyez bien qu'elle l'a fait, en bonne part, par amour pour les hommes. Puisque Dieu lui faisait l'honneur de réclamer et d'attendre son consentement il dut nécessairement l'éclairer sur le but de sa descente sur la terre et lui révéler les principaux motifs qui de-

(b: Première rédaction barrée:) Il n'est pas douteux qu'elle ait accepté l'Incarnation par amour pour nous. Elle était libre après tout, et quand l'ange vint lui porter le message divin, elle pouvait refuser. Le Ciel et la terre attendaient avec anxiété sa réponse. Si elle refuse, que va devenir toute la race des hommes. Elle parle et nous voilà sauvés! Mais quelles considérations l'ont déterminée à accepter? Non pas l'honneur qui devait lui en revenir - elle était trop humble pour cela. Elle a accepté parce que c'était le bon plaisir de Dieu, mais elle ne pouvait ignorer le but de la venue de Dieu sur la terre, qui est le salut du monde. Dieu qui lui faisait l'honneur d'attendre son consentement ne pouvait lui laisser ignorer les causes de son désir et le but de son incarnation. Marie /les connut/en reçut la connaissance, nous n'en pouvons douter.

(a): le mot "a" n'existe pas dans le texte.



vaient entraîner son consentement. Le Seigneur dut lui dire au fond de l'âme : Si vous acceptez, Marie, je prendrai chair en vous, et devenu comme l'un des hommes, je serai - Mais Seigneur je ne suis pas digne d'être la mère de mon Dieu! ... Si vous n'acceptez, je ne serai pas homme et les hommes n'auront pas de part avec moi - Oh! Seigneur venez, venez vite. Faites de moi ce qu'il vous plaira - Que si je ne me revêts de chair, je ne serai pas non plus leur Sauveur - Et par amour pour les hommes, pour les sauver, Marie accepta.

Je ne sais si je suis dans l'illusion, Mes Frères, mais je ne puis me défendre de retrouver les traces de cette révélation anticipée faite à Marie dans la page même où nous est raconté le mystère de l'Incarnation.

L'ange Gabriel la salue (a) et lui annonce qu'elle va devenir mère du Fils de Dieu, du Fils du Très-Haut. Filius Altissimi - et cela sans cesser d'être Vierge, par la toute-puissance du Père et l'opération du S. Esprit. Rester Vierge. Devenir Mère et devenir Mère de Dieu! les trois plus grands honneurs /gloires/ qui soient sur la terre, sans contredit.

Et toutefois, chose étrange! Ne remarquez-vous pas la réponse de Marie? Ce n'est pas un chant d'allégresse et de reconnaissance comme celui qu'elle doit chanter chez sa cousine Elisabeth, c'est une parole de résignation, comme s'il s'agissait d'un très grand sacrifice : Ecce ancilla Domini, je suis la servante du Seigneur - Fiat mihi, que sa volonté s'accomplisse en moi - On dirait une douce brebis courbant la tête devant celui qui va l'immoler. Ecce ancilla Domini, fiat - Il me semble voir la fille de Jephté condamnée à mourir sans l'avoir mérité, courbant la tête devant son père et lui disant avec une touchante résignation : Pater mi.. fac mihi quodcumque pollicitus es - Mon père, faites de moi ce que vous avez promis au Seigneur (Jug. XI, 36). Eh! quel est ce mystère? Eh quoi! il s'agit du plus grand honneur qui soit sur la terre et Marie n'a qu'une parole de résignation. Que veut dire cela? Ah! Mes Frères, c'est qu'à côté de cet immense honneur était une inénarrable souffrance et que l'Ange en révélant à Ma-

(a): Dijon, Mois de Marie 8, p.157, L.5.



rie les secrets du Ciel les lui révélait sans doute tout entiers, ainsi qu'il était convenable, afin qu'elle ne donnât pas son consentement sans avoir bien vu d'avance à quoi elle s'engageait ainsi. L'Ange lui dévoila donc en cet instant suprême toute la suite du mystère : que ce Fils divin dont elle allait être mère, il lui faudrait un jour le livrer à l'ignominie et à la mort pour donner la vie aux hommes, et qu'elle serait ainsi mère de Dieu et mère des hommes, mais à la condition de sacrifier son premier-né, son Jésus, l'Innocent, le Saint, à ses autres fils, misérables pécheurs! Ah! comprenez-vous cette horrible situation, ô mères! devoir ainsi consentir à la mort de son fils, son bien-aimé, son unique, et y consentir avant même de l'avoir encore pressé dans ses bras et couvert de ses caresses, et cela pour des indignes et des ingrats! Ah! oui, l'acceptation de Marie fut bien un acte de résignation et de résignation héroïque.

Elle s'est résignée, et la joie qui accompagne tout grand sacrifice, n'a pas tardé à lui venir; quelques jours après, quand allant visiter sa cousine elle vit Jean Baptiste et Elisabeth sanctifiés par la seule approche de son divin fils, et ainsi commencée l'Oeuvre de la Rédemption des hommes, elle sentit qu'elle commençait à devenir vraiment notre mère et son cœur en tressaillit de bonheur et ne pouvant contenir les transports de sa joie, elle entonna ce beau cantique du Magnificat, répété de siècle en siècle par toutes les bouches et tous les cœurs chrétiens, et devenu désormais le complément obligé de toutes les fêtes et solennités catholiques.

2°

A dater de ce consentement mémorable donné à l'Incarnation du Fils dans son sein, Marie nous avait conçus, elle commença d'être notre mère. Dès ce moment, elle nous porta dans son cœur, en attendant de nous pouvoir donner pleinement la vie au Calvaire! Et cette longue gestation a été marquée par des souffrances de tous les jours, de tous les instants... Car si, par honneur pour sa virginité et plus encore pour la dignité du Verbe, Dieu a voulu que Marie enfantât le Fils de Dieu sans douleur, ce même privilège ne lui fut pas donné, vous l'allez voir, lorsqu'il s'agit d'enfanter nos âmes à la vie, lorsqu'elle devint Mère des hommes.



Depuis que l'Ange lui avait révélé (a) qu'il lui faudrait un jour consentir à voir son fils immolé, et l'immoler elle-même pour ainsi dire de ses propres mains, cette pensée ne s'effaça plus de son âme. Marie conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo. Elle gardait tout cela au fond de son âme, le passant et le repassant dans son cœur, comme le fer que l'on tourne et que l'on retourne dans la plaie. Pas un seul jour, pas un seul instant elle ne le perdit de vue, mais si elle avait pu l'oublier, si la plaie de son cœur avait été cicatrisée, elle dut se rouvrir cruellement au jour de la Présentation au Temple, ô Saint Vieillard Siméon, lorsque vous adressant à Marie, vous vous écriâtes dans un prophétique transport : "Cet enfant sera la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël - Et vous, votre âme sera transpercée du glaive qui le percera" (Luc, 1, 35). N'était-ce pas dire : cet enfant, c'est la vie du monde. Ceux qui le recevront, recevront en eux la véritable vie, ceux qui le repousseront seront perdus. Mais d'ici-là, "il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, et les princes des prêtres" (Marc 8,31 - Luc, 9, 22) "Il sera livré aux gentils, il sera moqué, flagellé; on lui crachera au visage, et après l'avoir flagellé, ils le feront mourir". (Marc.10. 33.34 - Luc. 18,31.33) et vous Marie, vous recevrez dans votre âme le contre-coup de toutes ces douleurs.

Le fer demeura toujours dans la plaie, ce fut cette épée aigüe à deux tranchants dont parle S. Paul, qui entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et jusque dans (b) la moëlle - pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus, compagnum quoque ac medullarum.. (Hebr.IV,12); et il est à croire que plus d'une fois en penchant son front virginal sur le berceau de son fils divin, au milieu de ses plus tendres caresses, elle sentit son âme abreuvée de tristesse, au souvenir du sacrifice amer qui lui était réservé, et que bien souvent elle dut mêler ses larmes aux baisers qu'elle déposa sur son front!

C'est là le sort de toutes les mères, avant que de donner la vie à leurs enfants, il faut qu'elles pleurent et qu'elles souffrent; oh! leur nom ne serait pas si doux, il n'éveillerait pas dans notre âme de si

(a): Dijon, Mois de Marie 8, p.161, L.5.

(b): le mot "dans" n'existe pas dans le texte.



vifs élans de respectueuse tendresse, si elles n'avaient souffert ainsi, et si le nom de mère n'était un peu synonyme de martyre et d'amour.

Mais si la seule appréhension de l'avenir pourrions-nous, que pourrions-nous penser quand l'heure de la passion de son fils eût sonné!... Quand deux cordes touchent l'une d'elles, l'autre vibre aussitôt d'elle-même et reproduit le même son. Ainsi en fut-il alors de Jésus et de Marie. Toutes les humiliations, tous les coups, toutes les blessures que Jésus reçut en son corps, Marie les reçut en son cœur et avec une égale force, aussi de graves docteurs ne craignent-ils pas d'affirmer qu'en ce moment, et sans verser une seule goutte de son sang, elle a souffert plus que tous les martyrs ensemble, et l'Eglise semble confirmer ce sentiment quand elle lui décerne le titre de Reine des Martyrs. Ah! que dirai-je de telles souffrances? - Rien, si ce n'est ce que l'Esprit Saint en a dit lui-même: "A qui vous comparerais-je, ô fille de Jérusalem, s'écrie le Prophète? - à qui puis-je dire que vous ressemblez? Où trouver quelque chose qui égale vos maux? Et comment vous consoler, ô Vierge, fille de Sion? - Votre douleur, elle est immense comme la mer! Et nul ne peut y porter remède?... (Thren.2,13).

3:

Et toutefois, si grande que fut cette douleur, Marie la portait avec joie à la pensée que par là elle allait nous donner la vie. Et c'est là le dernier trait de sa maternité véritable à l'égard de nos âmes.

Dieu aime ceux qui donnent et se sacrifient avec joie, dit l'Apôtre, *Hilarem enim dantorem diligit Deus* (2. Cor. 9,7). C'est ainsi que Marie s'est livrée pour nous, c'est ainsi qu'elle a accompli son sacrifice.

Mais voyez-la à l'oeuvre plutôt :

(a): le mot "de" n'existe pas dans le texte.

(a): Dites, Marie de Marie



On a vu des femmes généreuses (a) qui placées dans l'alternative ou de perdre la vie ou de donner la mort au fils qu'elles portent encore en leur sein, ont préféré mourir en lui donnant la vie : "que je meure, s'écriaient-elles, mais que mon fils soit sauvé!"

Marie s'est trouvée dans une alternative plus cruelle encore, l'heure était venue pour elle, de donner la vie aux hommes, mais pour cela, il fallait consentir à la mort de son premier né, de son unique, de son divin fils, de son Jésus, qu'elle aimait mille fois plus que sa propre vie. Elle savait d'ailleurs que c'était l'ardent désir de son Fils lui-même. Elle n'hésita pas. qu'il meure! s'écria-t-elle, en son âme, et que mes pauvres fils, les hommes, soient sauvés. "Il est bon qu'un seul meure pour le peuple, et que toute la nation soit ainsi sauvée - Expedit... ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat" (Joan.11,50)

C'était au calvaire : Le bois du sacrifice est dressé, c'est la croix; la victime y est attachée, c'est le Christ, l'Agneau sans tache, immaculé; agni immaculati Christi, et incontaminati (1.Petr.1, 19). Et quel est le pontife, le sacrificateur ? la victime elle-même, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, et lui seul! Il s'en plaint assez par ses Prophètes : Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum. J'ai foulé le pressoir tout seul et de toutes les nations, pas un seul homme ne m'est venu en aide. Non, pas un seul homme, s'écrie le Saint Docteur Albert le Grand, dans une pieuse hardiesse, pas un seul homme, mais une femme du moins vous a aidé, Seigneur!. Cette femme, c'était Marie. Voyez-la debout, au pied de la croix, non pas à genoux, comme Madeleine, non pas comme les saintes femmes éplorées et s'appuyant les unes sur les autres, ne pouvant supporter le poids de leur affliction, non, pas ainsi, mais debout dans l'attitude de la force et de la résolution! Debout comme Abraham sur la montagne sainte levant le couteau du sacrifice sur son fils Isaac, debout comme le prêtre à l'autel, car vous aussi, ô Marie, vous étiez prêtre et victime à la fois, victime car cette chair qu'on allait immoler c'était la vôtre, et le sang qu'on allait verser n'était-il pas le plus pur sang de vos veines? Prêtre, Pontife aussi, non pas Pontife suprême, mais Pontife Assistant - Assistens Pontifex futurorum bonorum (Hebr. 9,11), Pontife assistant des biens à venir, de la Rédemption future, comme parle S.Paul.

(a): Dijon, Mois de Marie 8, p.162. L.5.



A ce premier de tous les sacrifices de la loi nouvelle, Marie était prêtre assistant. En union avec Jésus-Christ sienne. Elle a livré pour nous son fils et la que nous vivions par lui - ut vivamus per eum - C'est ainsi qu'elle nous a aimés. "Elle a aimé les hommes à non, "elle n'a pas épargné son propre fils, mais elle l'a livré à la mort pour nous tous". Et c'est en cela qu'elle a fait paraître son amour pour nous, en ce qu'elle a donné pour nous son fils unique, afin que nous vivions par lui, "ut vivamus per eum". (1. Joan. IV, 9).

Marie nous portait dans son coeur depuis le jour de l'Incarnation, voici qu'en ce moment elle nous donne la vie, car Jésus c'est la vie, la vraie vie, la seule véritable vie, nous l'avons dit, et en ce moment elle nous donne Jésus.

Aussi, remarquez Mes Frères, cette particularité. Quand une femme est sur le point de devenir mère, Dieu a voulu qu'elle fût initiée à cette haute mission par l'initiatrice obligée de tout ce qui est grand et noble ici-bas : par la souffrance; mais voici que tout à coup un cri s'est fait entendre, toutes ses larmes sont effacées, et toutes ses douleurs oubliées à l'instant : Femme, lui a-t-on dit, vous êtes mère - voici votre fils. Ainsi est-il arrivé au Calvaire.

Jésus voyant que le salut des hommes allait être consommé et que la vie perdue au jour de la première faute, il allait la leur donner de nouveau en se livrant pour eux, lui qui est la résurrection et la vie, et que par là, Marie allait vraiment commencer à être la mère des hommes, Jésus de sa parole qui consacre tout, voulut proclamer et consacrer cette maternité nouvelle de Marie, et lui montrant le seul homme qui fût alors à ses côtés, seul représentant de l'Eglise universelle, il lui dit ces paroles que nous avons déjà méditées : "Femme, voilà votre fils - Ecce filius tuus - et à Jean : voici votre mère!..." (Joan. 19, 26-27).

Salut ô Marie (a), ô notre Mère, nous vous aimons, nous vous louons, nous vous prions, nous nous plaçons sous votre protection toute puissante - Mais

(a): Péroraison brève : Dijon, p.165, L.5.
en abrégant encore.



montrez-vous vraiment notre Mère - Monstra te esse matrem (1) et daignez nous accorder à tous, vos enfants prodigues, vos pauvres fils exilés, daignez faire descendre sur nous votre bénédiction maternelle et royale avec celle que va nous accorder Monseigneur.

+

Sinec 1868.

AU REFUGE DE NIMES.

25 Mars.

Propter nos et tuum Domine, propitiaberis peccatis nostris....

ps.24,11.

Non veni vocare justos sed peccatores.

Marc.2,17.

La veuve de Lévy, publicain et pécheur - Marthe et Marthana - Malade et malade.

Marc.2,16-17.

(1) Autre péroraison : Jésus fut votre premier né, comme parle la Sainte Ecriture. Et peperit filium suum primogenitum. (L.2,7) Il est notre frère aîné - ut sit ipse primogenitus in multis fratribus (Rom. 8,29). Nous, Marie nous sommes les derniers de vos Enfants, mais unissez vos fils entre eux, les/puînés/ derniers venus à leur frère aîné; aimez nous, s'il est possible comme vous aimez Jésus lui-même - aimez-nous davantage encore en un sens, une mère ne doit-elle pas aimer tous ses fils, et de préférence ceux qui sont plus malheureux et lui ont coûté plus de larmes? O Marie ayez donc pitié de nous, réunissez un jour à Jésus tous ses frères, et en attendant, daignez /abaisser/ faire descendre sur nous votre bénédiction de Mère et de Reine avec celle que va nous accorder Monseigneur.

+

